

m'advertirent de me donner garde des larrons & trompeurs, particulièrement des Quieunontateronons qui font les plus rufez de tous, & en effet ils me carefoient fort pour m'attraper par des inuentions qui feroient leçon à celles des fins coupeurs de bources d'icy.

C'est une chose digne de confideration & bien admirable que les Sauuages n'estans conduits que de leur naturel, quelques corrompus qu'ils soient, s'entr'ayment neantmoins d'un amour si cordial & fincere, qu'ils s'entr'appellent ordinairement les uns les autres, pere, frere, oncle, nepueu ou coufin, comme s'ils estoient tous d'une mefme famille & parenté. Mon Sauuage qui me tenoit en qualité de frere, me donna aduis d'appeller fa mere Sendoue, c'est à dire Maman, ma mere, puis luy & fes freres Ataquan, mon frere, & le reste de fes parens en fuitte, felon les degrez de confanguinité, & eux de mefme m'appelloient leur parent. La bonne femme || difoit Ayein, mon fils, 210 & les autres Ataquan, mon frere, Saraffée, mon coufin, Hinoittan, mon nepueu, Hoüatinoron, mon oncle, Ayftan, mon pere : felon l'aage des perfonnes i'estois ainfi appellé oncle ou nepueu, &c., & de peu de perfonnes qui ne me tenoient en cette qualité de parens, i'estois ainfi appellé Yatoro, mon compagnon, mon camarade, & de beaucoup Garihouanne, grand Capitaine, i'en ufois de mefme à leur endroit comme i'ay dit, & par ainfi nous viuions en tres grand paix & douceur d'esprit.

Le feftin qui nous fut fait à noftre arriuée, fut d'un peu de bled d'Inde pillé, qu'ils appellent Ottet, avec